

— Comment ! s'écria mademoiselle de Locherais, qui venait de se réveiller en sursaut, monsieur voudrait-il par hasard faire monter quelqu'un ici ?

— Un voyageur pour Lyon.

— Mais c'est impossible, reprit la vieille fille ; nous sommes déjà assez affreusement gênés, monsieur ; vos voitures sont trop petites ; je me plaindrai à l'administration.

— Ah ! voici sans doute notre nouveau compagnon, observa Grugel, qui regardait par la portière. Monsieur Lepré s'en est déjà emparé.

— C'est un militaire ! s'écria mademoiselle de Locherais.

— Un sous-officier de chasseurs.

— Ah Dieu ! Et il va venir ici ! Mais comment n'oblige-t-on pas les soldats à voyager à pied ?

— Par un temps pareil ce serait chose rude et fatigante, mademoiselle.

— N'est-ce donc pas leur métier ? Ces gens-là ne se fatiguent jamais. Ces voitures publiques sont horribles ; elles vous exposent à des voisinages odieux... sans compter que toutes vos habitudes sont dérangées ! Je suis sûre que j'en serai malade ; n'avoir rien de chaud, passer la nuit sans dormir, être pressée, étouffée !... Je ne comprends pas qu'un de ces messieurs ne monte pas sur l'impériale.

— Malgré le brouillard ?

— Qu'importe, pour des hommes !

— Mademoiselle serait en effet moins gênée, observa ironiquement Darvon, et c'est une proposition qu'elle pourra faire à notre nouveau compagnon.

— Moi ! parler à un soldat ! dit fièrement mademoiselle Athénaïse ; je préfère souffrir, monsieur !

— Le voici interrompit Jacques.

Le sous-officier venait, en effet de paraître devant la portière, snivi du buraliste avec lequel il se querellait. C'était un jeune homme à la tournure leste, mais dont le parler fanfaron et les manières soldatesques choquèrent Darvon au premier aspect. Il se plaignait du retard de la voiture qu'il attendait depuis la veille, et maltraitait de paroles le commis des messageries, dont les réponses étaient timides et embarrassées. Enfin le conducteur lui ayant déclaré qu'on allait partir, il s'approcha de la portière et regarda dans l'intérieur.

— Magnifique réunion, murmura-t-il, après avoir promené sur les voyageurs un regard impertinent ; si le coupé et la rotonde sont aussi bien garnis... Ha ça ! conducteur, vous n'avez donc pas de femmes ?

— Insolent ! balbutia mademoiselle Athénaïse de Locherais.

— Au reste, reprit le soldat, en campagne on ne doit pas y regarder de si près.

— Et il monta.

Contran se pencha vers Grugel :

— Voici qui complète notre collection de ridicules, dit-il tout bas.

— Prenez garde qu'il ne vous entende, observa Jacques.

Darvon fit un mouvement d'épaulé.

Les fanfaron m'ont toujours inspiré plus de dégoût que de crainte, dit-il, et celui-ci aurait besoin d'une leçon de politesse.

Cependant Barvau était rentré sans Lepré. Après avoir envoyé chercher ce dernier à l'auberge, et l'avoir attendu quelques moments, la voiture partit sans lui, à la grande joie de mademoiselle de Locherais qui espérait être plus à l'aise. Mais cette joie fut de courte durée ; car le sous-officier, qui s'était d'abord placé sur l'autre banquette, vint s'asseoir à côté d'elle. La vieille fille mécontente se rangea brusquement et rabattit son voile. Le jeune militaire se tourna vers elle :

— Tiens ! dit-il d'un ton moqueur, madame a peur qu'on la regarde, à ce qu'il paraît ?

— Peut-être, monsieur, dit Athénaïse sèchement.

— Je comprends sa raison, reprit le sous-officier ; mais elle peut être calme, je me priverai de ce plaisir.